

voie du bien et le jeune homme inébranlable dans la fièvre de l'âge, et ils vous révéleront les merveilles de la médaille.

Mais ce n'est que le commencement des complaisances de la très-sainte Vierge pour nous.

Un peu plus, tard un bon prêtre gémissait avec larmes de l'abandon de son église, et dans ce temps-là, bien des paroisses présentaient le même spectacle. Pendant que le bon prêtre était au pied de l'autel de la sainte Vierge, c'était à Notre-Dame des Victoires de Paris, il entend distinctement une voix qui lui dit d'établir en l'honneur de Marie une association pour les pécheurs. Le prêtre réfléchit et prie, il consulte l'autorité, puis l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires est fondée. La nouvelle association se développe; elle enrôle des milliers et des milliers de paroisses; l'association prie pour les infidèles et les missions se multiplient; elle prie pour les juifs, et l'un d'eux voit la sainte Vierge elle-même qui vient enlever son cœur; elle prie pour les protestants, et des centaines de ministres se convertissent en quelques mois; tous les jours elle produit des miracles et en même temps elle est la propagatrice de la Médaille et la démonstration vivante de son origine céleste.

Mais les années s'écoulent et l'enfer confondu fait de nouveaux efforts; on est encore à la veille d'une grande révolution qui menace l'Eglise et l'Etat.

Au 19 septembre 1846, le saint Père gémissait sur les maux de l'Eglise et de la société, et il écrivait cette encyclique si touchante: *Qui pluribus iam* remplie de plaintes et de tristes prévisions. Or, au même moment, celle qui est la reine de l'Eglise et la protectrice de la société chrétienne gémissait et pleurait à la montagne de la Salette. Là elle confie ses peines, ses prévisions à deux jeunes enfants, et voilà que toute l'Eglise tressaille d'espérance et que la terre se couvre de sanctuaires, d'associations, de confréries, d'insignes contre lesquels vient s'amortir et se briser tout l'effort de la révolution impie et anti-sociale, qui éclate peu après, à la suite de la catastrophe de février 1848.

Au bout de quelques temps, les méchants, trompés dans leurs premiers efforts, se consultent de nouveau et réunissent encore leurs forces. Ils recourent aux plus puissants moyens, ils aveuglent de grands esprits, ils gagnent de hautes positions, ils provoquent des défections éclatantes, ils enrôlent même des souverains, et